

NOUVELLE SERIE

*Par la volonté d'un
grand ministre et le
savoir d'un gentil-
homme verrier*

Ce livre est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, dirigée par M.-G. Micberth, qui compte plus de 3045 titres à ce jour. « L'acte de naissance de la commune de La Glacerie date d'hier : s'il fut question, dès 1849, de lui donner son individualité administrative, c'est le 28 mars 1901 seulement qu'une loi, signée du président du Conseil Waldeck-Rousseau, a distrait de l'immense Tourlaville de naguère toute la partie sud, pour en constituer une nouvelle commune, qui se distingue nettement de la ville sœur par son sol, son agriculture et son caractère essentiellement rural. L'existence paroissiale de La Glacerie n'est antérieure que d'un demi-siècle : son église ne fut consacrée au



culte par M. Vaultier, curé de Cherbourg et vicaire général du diocèse de Coutances, que le 4 octobre 1846. Pourtant, il n'est guère de coins de terre normande dont l'histoire ait été marquée d'une empreinte aussi ineffaçable : en l'année 1667, bien avant sa naissance officielle, c'est là que, par la volonté d'un grand ministre et le savoir d'un gentilhomme verrier, a été véritablement créée en France l'industrie des glaces, alors à ses débuts, et qui menaçait déjà de périr. Pur hasard ? Assurément non, mais bien plutôt concours heureux de circonstances et situation remarquablement avantageuse. »

Bientôt réédité

AUTOUR DE LA GLACERIE DE TOURLAVILLE

par Eugène BOIVIN

La verrerie fournit
Versailles en glaces à miroir

Territoire de la paroisse de Tourlaville, La Glacerie vit le jour grâce à l'implantation d'une manufacture de verre. Vers 1560, une verrerie fut créée à l'extrémité nord de la forêt de Brix, tous les matériaux nécessaires à cette industrie se trouvant sur place : le bois comme combustible, la soude de varech ou de fougère et le sable, la mer proche, alors moyen de transport idéal. En 1655, Richard Lucas de Néhou, gentilhomme lié au groupe des amis de Colbert, prit en main la petite

manufacture, la développa et mit au point la fabrication des glaces à miroir. Associée à la Manufacture royale, la verrerie fournit Versailles en glaces à miroir de dimension commune dont quelques-unes sont encore visibles dans la galerie des glaces. Après plusieurs arrêts de la production au début du XVIII^e siècle, l'activité de la glacerie connut de nouvelles années de prospérité grâce à David Oury, puis déclina jusqu'à sa fermeture définitive, en 1834. En 1901, une partie démembrée du territoire de Tourlaville fut érigée en commune sous le nom de La Glacerie. Un blason fut officiellement créé le 11 mai 1984, reprenant les emblèmes familiaux des dirigeants successifs de la verrerie. En 1944, un bombardement détruisit les bâtiments subsistants de la verrerie et provoqua la mort de dix-sept personnes.

Une industrie rénovée par Richard de Néhou

La première partie est consacrée aux verreries du Cotentin : la verrerie de Couville, l'aïeule du Cotentin, antérieurement à 1549 ; la verrerie de Brix de 1549 à 1750 (la famille de Belleville, les débuts de la verrerie, les guerres de Religion, les lettres patentes d'Henri IV, Louis XIII et Louis XIV, le transfert à Tourlaville) ; la bouteille de Tourlaville de 1750 à 1809 ; la verrerie de Montaigu-la-Brisette (seconde moitié du XVI^e siècle) ; la verrerie du Mesnil-au-Val (milieu du XVII^e siècle). La deuxième partie présente la glacerie de Tourlaville avec : la première verrerie et Richard de Néhou, vers 1560 jusqu'à 1667 (le lieu, les débuts, le personnel, les bâtiments et la fabrication) ; Colbert et les pénibles débuts de l'industrie française des glaces, 1664-1667 (les tenaces efforts de Colbert, les lettres patentes de 1665, des débuts peu encourageants) ; une industrie rénovée par Richard de Néhou (1667-1675) ; une visite à l'établissement de 1675 (la fabrication, la régie, les ouvriers) ; une direction d'un demi-siècle, Guillaume Lucas de Bonval, 1675-1721 (une ère de remarquable activité, les années difficiles de la fin du XVII^e siècle, le marasme du début du XVIII^e siècle) ; deux verriers sans notoriété, Geoffrin et Girardot de Champgrey. Elle se poursuit avec : un habile directeur, David Oury, 1742-1772 (avant 1758, la substitution de la houille au bois) ; avant la Révolution, les dernières années de prospérité, 1772-1789 (les ouvriers transfuges, le chant du cygne) ; le temps des épreuves, 1789-1795 (la glacerie et les questions politiques, religieuses, économiques) ; les vaines tentatives de redressement et l'arrêt définitif (1795-1830) ; depuis 1830. L'auteur consacre la dernière partie à Louis Lucas de Néhou et la question du coulage des glaces : avant l'invention du coulage (les ancêtres et les premiers travaux) ; l'invention du coulage des glaces ; une réparation tardive (les vicissitudes et sa fonction de directeur à Saint-Gobain).

MONOGRAPHIES DES VILLES
ET VILLAGES DE FRANCE

UNE COLLECTION UNIQUE EN
FRANCE DE 3049 TITRES

52 TITRES SUR
LA MANCHE

Renseignements au
03 23 20 32 19

